

**Limojon, Alexandre-Toussaint de / Lulle, Raymond. Lettre d'un Philosophe, sur le secret du grand oeuvre. Ecrite au sujet des instructions qu'Aristée à laissées à son fils, touchant le magistere philosophique. Le nom de l'auteur est en latin dans cet anagramme. Dives Sicut Ardens, S. [i.e. Alexandre-Toussaint Limojon de Saint-Didier]**

*A Paris, chez Laurent d'Houry, ruë S. Jacques, devant la fontaine S. Severin, au S. Esprit. M. DC. LXXXVIII. Avec privilege du Roy., 1688.  
Cote : BIU Santé Pharmacie RES 11452(3)*

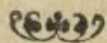
3  
L E T T R E  
D' U N  
P H I L O S O P H E,  
S U R L E S E C R E T  
D U G R A N D O E U V R E.

Ecritte au sujet des Instructions  
qu'Aristée à laissées à son Fils,  
touchant

L E M A G I S T E R E  
P H I L O S O P H I Q U E.

Le Nom de l'Auteur est en Latin  
dans cet Anagramme.

*Dives Sicut Ardens, S.*

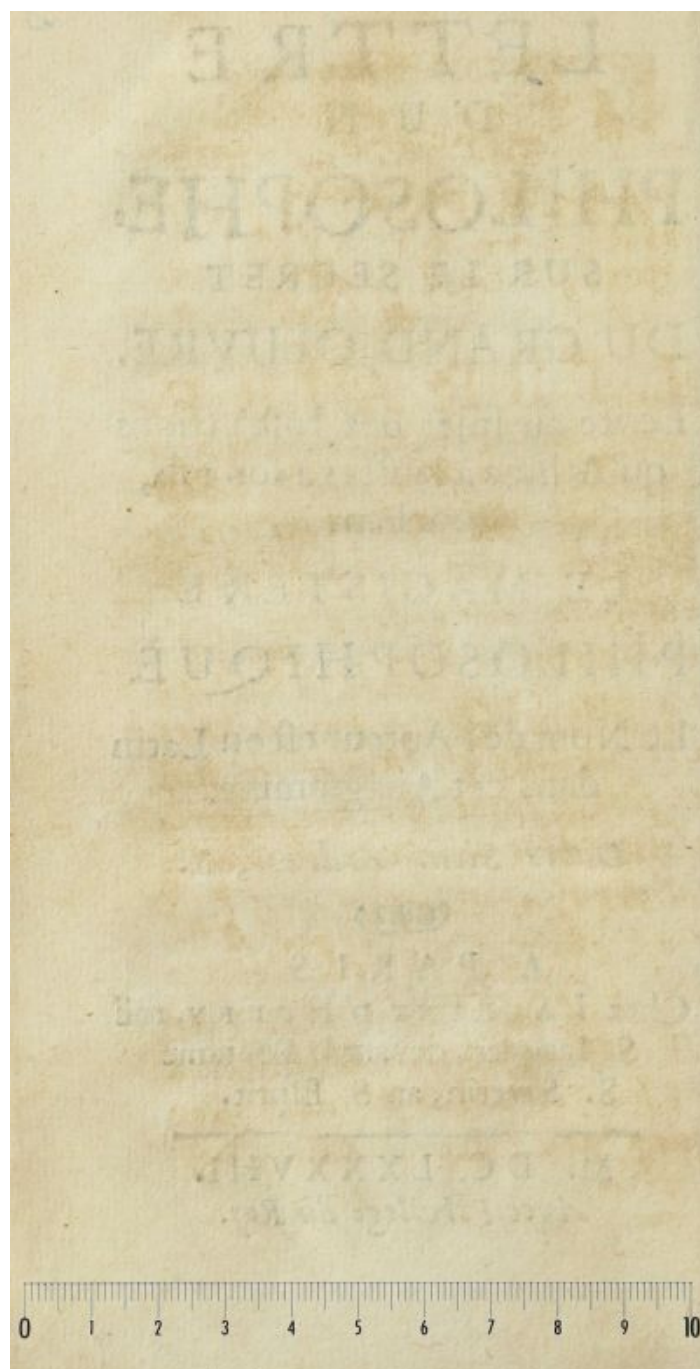


A P A R I S,  
Chez L A U R E N T D' H O U R Y, rue  
S. Jacques, devant la Fontaine  
S. Severin, au S. Esprit.

---

M. DC. LXXXVIII.

*Avec Privilege du Roy.*





## AVERTISSEMENT

D U

## LIBRAIRE.

**B**ien que cette Lettre Philosophique n'ait esté écrite, que pour répondre a la demande d'un amy ; néanmoins m'étant tombée entre les mains, & les plus habiles Connoisseurs en la matiere qui en fait le sujet, l'ayant trouvée pleine de remarques curieuses, solides & tres-importantes pour ceux qui s'appliquent à la recherche du grand Oeuvre : l'ay crû que les vrais Philosophes me sçauroient bon gré du dessein que j'ay eu de leur en faire part.

A ;



Je n'ay rien à expliquer icy  
du sujet de cette Lettre ; cela  
se voit dès la premiere perio-  
de. Je diray seulement , pour  
ceux qui jusques icy n'ont pas  
connu Aristée , que c'est un An-  
cien Philosophe , dont Herodo-  
te fait mention dans son qua-  
trième Livre , Chapitre premier.  
Il raconte plusieurs grandes  
choses qu'il en a oüy dire  
dans les villos de Cizique , &  
de Prochonese , & si tout ce  
qu'il en rapporte est veritable,  
il faut qu'Aristée ait vécu pour  
le moins quatre cens ans , par  
le secours de la medecine uni-  
verselle , ainsi qu'on assure de  
quelques autres Philosophes ,  
qui , selon le rapport de Roger  
Bacon , dans le Livre des Oeu-  
vres admirables de la Nature ,  
& selon le témoignage de Para-

celse, ont vécu bien plus longtemps qu'Aristée.

Comme ce qu'il nous a laissé par écrit, ne porte pas moins le caractère d'un parfaitement honneste homme, que d'un tres-savant Philosophe; je n'ay pas douté qu'on ne fût fort aise de voir ses propres paroles à la fin de cette Lettre en la même Langue qui les a fait passer iniques à nous; mais pour la satisfaction de ceux qui ne pourroient pas les entendre en Latin; j'ay pris soin d'en faire faire une fidele traduction qui rend parfaitement le sens des paroles d'Aristée, lesquelles sont véritablement pleines de mystere.

Cette Traduction est de mot à mot; mais comme la personne qui s'est bien voulu donner la peine de la faire, a toute la pe-

A iij

netration requise en de telles  
matieres ; je suis persuadé que  
ceux qui sont curieux sur ce su-  
jet, auront lieu d'en estre satis-  
faits.

J'espere aussi qu'on approu-  
vera la methode qu'on a suivy  
dans l'impression du texte & de  
la traduction d'Aristée, qui a  
esté d'opposer le François au La-  
tin, & de le diviser pour ce  
sujet en autant de passages qui  
font un sens complet, afin qu'on  
puisse plus facilement en voir  
le rapport, & examiner les  
deux textes avec moins de  
peine.





# LETTRE D'UN PHILOSOPHE,

*Sur le secret du grand Oeuvre  
écrite au sujet des Instruc-  
tions qu'Aristée a laissées à  
son Fils, touchant le Ma-  
gistere Philosophique.*



Ay reçu, Monsieur,  
la Lettre que vous  
m'avez fait l'honneur  
de m'écrire, depuis  
vostre retour en Po-  
logne. Je vous en suis  
sensiblement obligé, comme d'un  
témoignage indubitable de vostre  
A iij



amitié ; je ne manqueray pas de lire tout aussi-tost l'écrit d'Aristée traduit de la Langue Schite en Prose Latine rimée , & comme vous me l'avez envoyé, pour sçavoir mon sentiment sur la matiere dont il traite ; je vous diray avec toute l'ingenuité qui se pratique entre les Philosophes , que j'ay esté charmé du stile singulier, & des raisonnemens d'Aristée ; mais je ne l'ay pas trouvé moins jaloux du secret du grand œuvre, que l'ont esté tous les autres qui en ont écrit. Je ne fais pas difficulté de croire que les grandes choses qu'on dit de luy , mais particulièrement sur la foy de son écrit, qu'il a possédé ce tresor inestimable ; cependant il s'ouvre encore moins sur les premiers agens & sur la pratique , que n'ont fait Arthephius , l'Abbé Sinesius, Arnaud de Ville-Neuve , Pontanus, Flamel, Paracelse, & plusieurs autres Philosophes Anciens & Modernes.

Comme vous m'avez fait connoître, en passant icy, que vous étiez persuadé que la rosée, ou l'esprit de l'air estant comme cette liqueur, qui selon le langage Philosophique, provient des rayons du Soleil & de la Lune, qui contient le principe qui fait vegeter toute la nature, & sans lequel personne ne peut vivre, on pouvoit, & même on devoit croire, que cette matiere universelle est le vray principe, le premier être des estres, & cet air subtil qui leur donne la vie & la nourriture, selon ce que dit Aristée, d'autant que nous ne voyons point de matiere dans la nature, qui quadre mieux à toutes les expressions des Philosophes, *eâ utitur omnis creatura*, dit le Cosmopolite, & par consequent vous jugez qu'ayant ces grands avantages, il faut que cette matiere à l'exclusion de tout autre, soit cette eau Celeste, & ce Mercure des Philosophes.

A considerer les écrits des sages nuëment , & à les prendre à la lettre, il semble qu'il y ait un solide fondement dans cette opinion ; cependant il ne me sera pas difficile d'en faire voir l'équivoque , & de vous convaincre du contraire , si c'est-là en effet votre sentiment ; j'aurois pour ce sujet un grand nombre d'Auteurs à vous citer ; mais ce seroit entrer dans une grande discussion , sans nécessité , puisque vous les avez tous lûs. Je me contenteray donc de vous faire faire reflexion sur ce que quelques-uns des plus grands Philosophes nous ont dit de plus positif , touchant les principes de cette science secrete.

Souvenez-vous , Monsieur , que les Philosophes conviennent touchant les premiers principes, qu'il faut laisser à part tout ce qui fuit au feu , & qui s'y consume , tout ce qui n'est point d'une nature , ou du moins d'une origine metallique. Considérez qu'il faut une eau



permanante , qui se congele au feu , tant par elle-même , que conjointement avec les corps parfaits, après les avoir radicalement dissouts. Donnez après cela à la pure rosée, ou à la seule liqueur tirée de l'air par elle-même , telle preparation , & telle forme qu'il vous plaira, par toutes sortes d'artifices , vous ferez obliger d'avouer au bout du compte , que dans tous ces procedez , il y a plus de curiosité , que de solidité , & qu'il n'est point au pouvoir de l'homme de changer la nature d'un estre , ny de faire d'un principe universel , si toutefois on pouvoit l'avoir tel, un estre particulier , il n'y a que la nature qui le puisse faire elle-même.

Les Auteurs, que j'ay citez , & une infinité d'autres , peuvent aisément persuader cette verité à tout homme de bon sens ; mais je ne dois pas passer sous silence Basile Valentin , j'avouë que je luy suis redevable d'une grande



partie des plus solides lumieres que j'ay acquis dans cette divine science. Voyez comme il parle dans ses douze clefs, & sur tout dans la seconde : mais voyez particulièrement ce qu'il dit dans le petit traité qu'il a écrit, *de rebus naturalibus & supernaturalibus*, aux Chapitres des esprits des métaux. Il montre en termes clairs, quels corps il faut joindre & détruire, pour obtenir cette liqueur spirituelle si recherchée des tous les Philosophes.

Il se peut faire néanmoins après cela, que vous croirez encore pouvoir faire quadrer vostre prétendu principe unique & general, avec le sentiment de quelques-uns des plus solides Philosophes, & je vois bien qu'Aristée vous plaist plus qu'aucun autre, parce que vous jugez qu'il établit absolument vostre matiere pour la seule & vraie matiere philosophique; mais je veux bien ne me servir

que des propres paroles de cet Auteur, pour vous faire voir tout le contraire de ce que vous vous figurez ; j'espère même qu'après cela vous tomberez d'accord, qu'Aristée est tout-à-fait éloigné d'entendre parler simplement de l'air, sous quelque forme qu'on luy puisse donner, par aucun artifice, si ce n'est de cette admirable maniere dont le Cosmopolite dit que l'eau Philosophique est extraite des rayons du Soleil & de la Lune.

Vous sçavez que je serois assez bien fondé de prendre les paroles d'Aristée dans un sens mystérieux, quand je n'aurois d'autre raison pour cela, que parce que c'est une verité reçüe de tous ceux qui ont quelque connoissance des Auteurs du grand Oeuvre, sçavoir que les Philosophes protestent eux-mêmes, qu'ils ne nommeront jamais de leur véritable nom, les premiers agens, ou les principes : si quelques uns l'ont

neanmoins fait , ça esté d'une certaine maniere plus propre à donner à entendre aux simples toute autre chose , que ce qu'ils nous ont dit. Il est donc constant que les Philosophes ne doivent pas estre entendus selon le sens litteral , & qu'ils sont tous generalement sujets à interpretation , lors même qu'ils semblent parler le plus clairement ; mais pour ne me servir que de vostre Aristée , voicy des Argumens tirez de luy-même qui sont plus précis & qui vous feront estre de mon sentiment.

*Alimenta omnia ( dit-il ) fontem  
attestantur;*

*Cum ex eo vivant res , unde nutriantur.*

*Piscis aquâ fruitur , infans matrem  
sugit.*

*Per vitam , principium cognoscitur  
rerum;*

*Vita rerum aër est , ergo principium  
rerum.*



Selon ce Philosophe , chaque être vit d'une nourriture qui est propre & spécifiée pour son essence & pour sa nature , & cette espee de nourriture nous fait voir qu'elle est son origine : comme donc la nourriture de l'animal est toute differente de celle de la plante , & que celle de la plante ne l'est pas moins de celle des minéraux & des métaux , il est par consequent indubitable , que l'origine de tous ces differens êtres , a des principes tout differens , & qu'un même & simple air n'est point la vie , & la nourriture de toutes les diverses especes d'êtres qui sont dans la nature ; cela ne souffre point de replique ; si ce n'est que vous vouliez remonter jusqu'au premier cahos , duquel Dieu a formé toutes choses. Mais vous n'ignorez pas , que ce n'est pas de ce cahos que le Philosophe doit tirer ses principes.

D'où vient donc , Monsieur



que des mêmes principes d'Aristée, je tire une conséquence toute contraire à celle qu'il semble tirer luy-même ? cela ne vient, comme vous allez voir, que de l'équivoque du terme air, dont il s'est servi pour cacher le mystere aux profanes, car vous remarquerez que chaque espece d'estre a une espece d'air, qui est sa vie, son principe & sa nourriture, c'est en ce sens qu'Aristée parle avec beaucoup de fondement : en effet la nourriture, ainsi que le principe de chaque estre, de quelque espece qu'il soit, n'est-ce pas une essence d'une nature toute aériene ? ne faut-il pas que l'estomach de l'animal change par la digestion, la nourriture grossiere qu'il prend, en une vapeur subtile qui se condense en un suc visqueux & nutritif dans toutes les parties qui en sont entretenues, pareil à ce même suc tout spirituel, qui est le principe de sa generation. L'humour de la terre n'est-elle pas

changée de la même sorte dans la plante, par la vertu du germe qui est dans la semence ? n'est-il pas constant aussi que la vie & la nourriture des minéraux, & des métaux dans les entrailles de la terre, est un air & une vapeur grasse empreinte de soufre métallique ? c'est cet air, & cette vapeur grasse & mercurielle qui est le sujet de la recherche de tous les Philosophes ; parce qu'en elle réside la vie, le principe, l'efficace de leur Mercure que leur pierre produit, & qui produit leur pierre.

Comme ce seroit vouloir s'aveugler à plaisir, que de dire que cette substance aérienne, qui est la vie des plantes, des animaux & des métaux, est véritablement & sans aucune différence, ce même air qui environne la terre, ou bien une autre substance qu'on pourroit en tirer & préparer par quelque artifice tout extraordinaire ; nous devons tomber d'accord, que les véritables Philosophes di-

B

sont toujours vray, lors qu'on les sçait interpreter avec un grain de sel. Le sens que je viens de donner à Aristée, est si naturel, qu'il se donne à luy-même cette interpretation ; lorsqu'il donne en même temps occasion aux simples d'entendre tout autre chose.

*Piscis aquâ fruitur, infans matrem fugit.*

Pour nous avertir par là, ( comme je viens de dire ) que la même difference qu'il y a entre la nourriture de chaque espece d'estre, se trouve aussi dans leur vie & dans leur principe, auquel il ne donne ce nom général & univoque d'air, qu'à cause de l'Analogie, qu'il y a entre l'air que nous respirons, & la substance aëriene, qui est l'ame, la vie & la nourriture differente de chaque espece d'estre ; c'est-là, Monsieur, la pensée d'Aristée, & de peur que nous en doutions, il l'explique en-



core plus clairement en termes exprés.

*Reparari attamen una creatura,  
Cum nequeat, nisi in propria natura.*

Il n'y a point de verité dans toute la Philosophie mieux établie que celle-là. Comment seroit-il donc possible de meliorer un métal autrement, que par une substance metallique tres-pure & exaltée à son dernier degré de parfaite teinture, & de fixité, par une longue decoction dans la liqueur mercurielle que les Philosophes décrivent ? Il faut donc entendre avec Aristée, & tous les autres semblables Auteurs, que cet air, ou cette essence aérienne dans laquelle consiste toute la puissance de chaque estre, se doit chercher en premier lieu pour le grand Oeuvre dans les corps metalliques, & c'est en quoy on voit que tous les Philosophes s'accor-

B ij



dent , lors qu'on veut se donner la peine de mediter profondement sur ce qu'ils nous ont voulu dire , ou plutôt ce qu'il plaist au Ciel de développer les tenebres de nos entendemens , pour voir à découvert les mysteres de la nature ; mais sçachez , Monsieur , qu'il ne faut jamais vouloir estre trop sage : car comme la nature est toute simple , les operations ne consistent pas dans les subtilitez que l'esprit va s'imaginant continuellement.

Bien que quelques Philosophes assurent qu'il est plus difficile de trouver la matiere , que de la preparer ; je vous dis en verité , Monsieur , qu'il est beaucoup plus difficile aux enfans de l'Art , de preparer la matiere que de la trouver ; car c'est dans ces operations , que consiste le Magistere de la science. Vous pouvez l'apprendre du même Auteur , qui a neanmoins dit ailleurs le contraire de la verité que je vous avance , d'au-

tant qu'il avouë ensuite, que *Solutio sulphure , lapis erit in promptu.* Mais quel est le procédé de cette solution ? Si je vous le laisse à deviner, vous y réverez assurément long-temps sans le pouvoir découvrir ; car tous les Philosophes font généralement profession de le celer, & vostre Aristée ne le cache pas moins soigneusement que les autres.

*Est clavis aurea ( dit-il ) scire  
aperire*

*Fores , & aëre aërem haurire ,*

*Ignorato siquidem quomodo piscatur*

*Aër , impossibile est quod acquiratur*

*Id , quod morbos singulos , & universales*

*Sanat , &c.*

Il se garde bien de découvrir la manière d'ouvrir ces portes, de faire l'air des Philosophes, & de

rirer l'air de l'air ; sans quoy toute-  
fois, il est impossible de réussir dans  
l'Alchimie ; il se contente seule-  
ment de recommander une secon-  
de fois , de bien apprendre ce  
grand Art.

*Disce ergo , fili mi , aërem cap-  
tare ,*

*Disce clavem auream naturæ  
servare.*

Je ne pense pas , Monsieur,  
que vous croyiez qu'Aristée ait  
ingenuëment revelé le secret des  
sages dans le procédé qu'il a dé-  
crit ensuite. Vous avez trop de  
lumieres , pour ne pas voir qu'il  
ne parle qu'allegoriquement quand  
il conseille de recueillir l'air con-  
densé autour d'un vase par le  
moyen de la neige, ou de la gla-  
ce ; d'en remplir autant de vais-  
seaux qu'on voudra ; d'en mettre  
dans un œuf philosophique ; de  
le sceller hermetiquement ; & de  
le faire passer par tous les regimes.



Vous sçavez fort bien que de tout cela , il ne s'en peut rien faire de bon : mais aussi je ne sçay si vous penetrez le mystere , qui est contenu dans cette allegorie , & si vous entendez ce que signifient cette neige , cette glace , cet air condensé , cet oiseau qui prend l'oiseau ; je puis du moins vous assurer que ces termes signifient tout autre chose , que ce qu'ils semblent signifier. Aristée luy-même vous avertit que ces termes renferment un grand mystere : car il dit ,

*Nosce aërem possunt creatu-  
ra ?*

*At captare aërem , clavis est na-  
tura.*

Ce seroit en effet une chose bien aisée , s'il n'y avoit qu'à condenser de l'air , par le moyen de la neige ou de la glace , même aux rayons du Soleil en plein midy , pendant les plus grandes chaleurs ;



c'est pourquoy ce Philosophe ajoute en même temps avec beaucoup de raison.

*Secretum hoc magnum est, &  
superhumanum,  
Ex aëre sumere celeste arca-  
num.*

C'est véritablement un secret qui passe la portée ordinaire de l'esprit de l'homme : toutefois Aristée fait faire sur cela une réflexion de laquelle dépend tout le secret du grand Oeuvre, & s'il ne le découvre pas mieux que les autres Philosophes, il en dit toutefois assez, pour détourner de toutes vaines imaginations les enfans de l'Art, & pour faire connoître aux adeptes, qu'il possède comme eux ce grand trésor.

*Piscis pisce capitur, volucrisque  
avi,  
Aër quoque capitur aëre suavi.*

Remar-

Remarquez bien ces paroles, elles renferment tout le secret de l'air des Philosophes que le Cosmopolite nous expose sous le nom de l'aiman Philosophique ; lorsqu'il dit, *aër generat magnetem, magnes verò generat, vel facit apparere aërem nostrum* ; c'est-là (dit-il) l'eau de nostre rosée, de laquelle se tire le salpêtre des Philosophes, qui nourrit, & qui fait croître toutes choses ; il en faut donc venir touchant cet air, au principe que je viens d'établir, chercher cet admirable aiman, cet air qui prend l'air, & ne pas oublier que la matiere des Philosophes monte premierement de la terre au Ciel, puis elle redescend du Ciel en la terre, & reçoit ainsi la force des choses superieures & inferieures ; car ce qui est en bas, est comme ce qui est en haut, & ce qui est en haut, est comme ce qui est en bas. C'est l'oracle infallible du veridique Hermes.

Vous voyez par là, Monsieur,

C

combien on est éloigné des véritables principes du grand Oeuvre; lors qu'on s'applique à chercher seulement une essence simple, universelle & commune généralement à tous les êtres, dans l'esperance de pouvoir par elle-même la spécifier & identifier à la nature métallique. Une pareille essence ne se peut trouver dans la nature, il n'est pas même moins impossible de se la figurer, qu'il l'est de comprendre la matière première d'Aristote, ou une substance sans forme, propre à recevoir toutes les formes; car dès que vous aurez pû comprendre cette matière universelle, & que vous luy aurez donné par conséquent une forme, elle cessera d'être universelle, & ainsi elle deviendra inutile à vostre dessein. Il faut donc suivre le conseil des Philosophes, laisser là la matière éloignée, & prendre premièrement la matière prochaine, la purifier par la corruption, en tirer l'ame & l'essence par



le feu , & ensuite l'ame de l'ame ,  
& par ce moyen l'air de l'air & la  
quinte essence dans laquelle reside  
la vertu & l'énergie de la pierre.  
Notez bien cela.

De sorte , Monsieur , qu'il n'est  
pas étonnant qu'après dix , vingt  
& trente années d'expérience ,  
on soit souvent aussi peu avancé ,  
que le premier jour , dans la con-  
naissance des véritables principes ,  
ou du moins dans celle de leur  
véritable préparation ; c'est à dire ,  
de la manière d'extraire cet air ,  
& cette eau benite si estimée de  
tous les Philosophes : mais pour  
ne pas vous laisser sans conclusion ,  
ou du moins sans vous donner  
quelques lumières plus particu-  
lières de ce grand secret , voicy tou-  
chant les deux points principaux  
quelques remarques importantes ;  
vous pourrez les avoir déjà faites  
aussi bien que moy ; mais il pourra  
estre aussi que vous n'y aurez pas  
fait les mêmes reflexions.

Les premiers principes de la

C ij



pierre des Philosophes sont représentées par les uns en diverses figures d'animaux, & par les autres ils sont décrits en termes équivoques & allegoriques; cependant ces figures, ces équivoques & ces allegories sont toujours éclaircies, ou par les mêmes Philosophes, ou par d'autres qui ont esté moins reservez sur ce point, ou moins scrupuleux. Les modernes, comme le Cosmopolite, Despagnette & Philaette ont assez clairement fait entendre les premiers agens, mais touchant leur véritable preparation, ils nous ont jetté dans des labirinthés, d'où l'on ne peut sortir heureusement. Basile Valentin est celuy de tous les Philosophes, qui nomme comme j'ay dit, plus clairement & sans équivoque les premiers principes de l'Oeuvre, il les appelle de leur propre nom, & ne cache que la maniere de les corrompre, & d'unir leur ame & leur esprit, qui produisent ensemble le Mercure

des Philosophes ; vous verrez cela dans les endroits que j'ay citez cy-dessus , sans qu'il soit besoin de le repeter.

Flamel dit que les premiers agens , que les Philosophes ont cachez , sont les deux Serpens qui s'entretuant , s'étouffent dans leur propre venin , qui les change après leur mort en une eau vive & permanente. Arnaud de Ville-Neuve dans sa Lettre au Roy de Naples, appelle la matiere prochaine de l'air & du feu des Philosophes, le composé ou la pierre qui contient une humidité qui court dans le feu , remarquez bien cela ; car les enfans de la science & de la sagesse doivent le trouver fort intelligible, c'est là cette pierre, qui n'est pierre que par ressemblance , & non par nature ; mais ny Arnaud , ny aucun Philosophe n'a voulu décrire précisément les simples qui font cette admirable composé. Les uns disent qu'il est fait de deux , les autres assurent que

c'est une assemblage de trois natures différentes , mais d'une même origine , & d'autres écrivent qu'il y a quatre Agens qui font tout le composé ; cependant il est certain qu'ils ont tous dit la vérité sous divers égards , mais je trouve que Paracelse est celuy de tous , qui comprend en moins de mots tout le Magistere de l'Art.

*Physicorum tinctura materia* ( dit-il ) *est quedam res , quæ quidem ex tribus essentiam unam arte Vulcani transit.* Et immédiatement après il ajoute , que cette matière ou ce composé peut estre transmué en aigle blanc par le secours de la nature , & par l'adresse de l'Artiste ; voilà le grand point , il a beaucoup dit jusques-là . & s'il avoit voulu , il auroit pû achever en deux paroles , mais c'est surquoy tous les Philosophes se sont condamnez au silence ; de sorte que Paracelse se contente , de conseiller de prendre seulement le sang du Lion & la glu de l'Aigle.



Il me feroit aisé d'écrire un volume entier touchant la concordance des Philosophes à l'égard des premiers Agens ; mais je crois que vous ne trouverez pas mauvais, que pour le présent, je n'en dise pas davantage. J'ajouterai seulement ces paroles de l'Abbé Sinésius. La matiere des Philosophes est de telle sorte qu'elle tient le milieu entre le métal & le Mercure, elle est en partie fixe, & en partie non fixe ; autrement elle ne tiendrait pas le milieu entre les métaux & le Mercure. Voilà une tres-belle description du composé des Philosophes, qui renferme dans son cœur l'eau & le Mercure Philosophique ; mais pour vous dire encore quelque chose de plus particulier, je vous feray remarquer, que comme le composé, qui est la premiere eau, ou la premiere humidité des Philosophes, se fait par la destruction des corps ; de même l'eau qui est l'ame, l'esprit & l'essence du composé, ne

peut s'extraire qu'après la destruction du même composé. Remarquez bien cecy ; car c'est ce qui est la seconde Clef de l'Oeuvre , le mystere des mystetes , & le point essentiel de cette sacrée science. C'est ce qui ouvre les portes de la Justice & les prisons de l'enfer , dit le Cosmopolite. Enfin c'est par le moyen de cette operation qu'on voit couler du pied du rosier fleuri , cette precieuse fontaine dans laquelle les seuls Philosophes ont le bonheur de puiser cette celeste liqueur.

Comme donc ce point qui regarde la seconde preparation de la matiere , & qui renferme le secret du Mercure Philosophique , est le plus important de tous , c'est aussi celui dont les Philosophes ont esté les plus jaloux. Paracelse ne dit autre chose sur ce sujet , sinon , que l'Artiste compose certains simples , & qu'après les avoir corrompus , selon leur exigence , il en prepare une autre chose , laquelle

devient ensuite un estre , qui a plus de puissance que la nature même n'en a. Ce sont là les deux premières opérations bien marquées ; ce sont les deux premiers tours de rouë , qui en contiennent chacun trois ; il ne reste plus que le troisième tour , qui selon le dire des Philosophes , n'est qu'un jeu de femmes ; c'est pourquoy je ne vous en diray rien , les Livres en traitent suffisamment , il vaut mieux que je m'arreste encore à ce second tour de rouë , & à cette extraction de l'air de l'air , selon Aristée. Cet air de l'air est le feu , l'eau & la terre des Philosophes , & tout cela n'est qu'une seule chose tirée du composé aussi bien que des rayons du Soleil & de la Lune , c'est ce qui luy donne ces quatre natures élémentaires , entre lesquelles excellent seulement les deux qualitez actives , sçavoir le chaud & l'humide , qui font toute la fécondité.

J'ay encore à vous dire un grand



secret, qui est, que cet air & ce Mercure des Philosophes, n'est pas un véritable Mercure en toutes choses, c'est à dire, ny en ses qualitez exterieures, veu que c'est une essence mercurielle, ni en ses qualitez exterieures, veu que c'est un feu devorant, & le plus actif de tous les Agens; c'est un air épais, duquel non seulement tous les métaux (remarquez bien cecy) mais encore tous les Mercures des métaux sont engendrez. Voilà un grand mystere, Monsieur, que vous ne trouverez point si clairement développé dans aucun Philosophe: aussi ce seroit m'exposer à leur anathème, que d'en dire davantage. Vous voyez donc que le plus grand de tous les mysteres Philosophiques, c'est de sçavoir puiser cet air, ou cette substance aérienne, dont les vertus sont inenarrables; c'est aussi ce qui fait dire à Aristée.

*Ignorato siquidem quomodo piscatur  
Aër, impossibile est, quòd acquira-  
tur, &c.*

Le Cosmopolite dit la même chose en d'autres termes. Qu'il faut sçavoir cuire l'air, jusques à ce qu'il soit fait eau, & ensuite non eau; cela se trouve manifestement veritable dans l'operation de ce mystere, que la varieté des expressions Philosophiques ont rendu impenetrable; *hauritur miris modis*, dit le Cosmopolite, & cependant je vous dis en verité que c'est un procedé purement naturel, auquel l'Artiste peut moins faillir qu'en toute autre operation. Je veux bien encore vous developper un autre mystere, Monsieur, avec cette sincerité Philosophique qui se pratique de frere à frere. Vous trouverez sans doute que c'est beaucoup dire, & même beaucoup plus que n'en ont dit tous les Philosophes. Je vous diray donc sur ce point qu'outre les raisons que vous sçavez que les sages ont eu, pour ne pas reveler les secrets de la sagesse aux fots & aux méchans; ils en ont eu une toute particuliere,

& fort secrete , sçavoir que le plus grand de leurs misteres , n'est en effet mistere , que parce qu'ils l'ont voulu rendre misterieux ; car les enfans de l'Art , qui feront reflexion sur la possibilité de la nature , & qui ne se laisseront pas aller à de vaines subtilitez, verront ce mistere à découvert par tout ailleurs , que dans les Livres des Philosophes. Ils trouveront en mille endroits cette maniere naturelle de vivifier les principes en une seule essence , qui fait ensuite d'elle même , & qui accomplit le grand Oeuvre, par l'aide d'un feu gradué , qui en est la nourriture.

Je m'assure , Monsieur , que vous serez satisfait , des importantes veritez que je viens de vous dire ; & je m'assure aussi que vous avoüerez qu'elles sont tres-solides , si après avoir reconnu les principes de cette sacrée science , & après avoir fait cet admirable composé , qui tient le milieu entre le metal , & le Mercure ; vous



voulez bien vous arrester dans la simplicité de la Nature , & considerer sa possibilité , comme j'ay dit , sans vouloir estre trop sage. J'espere que par ce moyen vous aurez l'accomplissement du Magistere, ou du moins vous en approcherez de si près , qu'un tour de main pourra perfectionner l'ouvrage.

Mais de peur que vous ne me croyez , Monsieur , aussi envieux que les plus reservez des Philosophes , je veux bien vous faire faire sur ce sujet une autre remarque , qui seule peut contribuer autant que tout ce que je viens de dire , à dissiper les nuages qui envelopent ce procédé misterieux : c'est que les Auteurs vulgaires , qui font plusieurs operations sur la même matiere des Philosophes , ne sont en aucune façon misterieux sur ce point ; parce qu'ils ne connoissent pas ce qu'ils tiennent en leurs mains , pour estre ce qu'il

est en effet ; de sorte qu'ils en montrent assez aux Philosophes , qui pénètrent d'eux-mêmes dans la profondeur des secrets de la nature , & s'il manque quelque degré de perfection à ce que ceux-là enseignent , le sage sçait y suppléer de luy-même. Les Auteurs vulgaires ne font pas cette importante reflexion , sçavoir , que les Philosophes disent , que leur Mercure est un tres-grand venin , qui néanmoins par la décoction , devient une excellente medecine.

Vous devez , Monsieur , après cela estre content de moy ; puis qu'on ne peut guere parler , ny plus sincerement , ny plus intelligiblement ; je veux toutefois tascher de me faire encore mieux entendre par ces paroles essentielles de l'Abbé Sinesius , qui dit , que le Mercure des Philosophes n'est point le Mercure du Vulgaire , ny du Mercure du Vulgaire en tout ; & moy pour par-

ler beaucoup plus clairement que  
luy, je vous dis, qu'il n'est pas  
non plus le Mercure d'aucun me-  
tal ; mais le Mercure des Mercu-  
res des metaux ; l'eau Pontique,  
le vin aigre tres-aigre, le feu,  
& l'humeur visqueuse des Philo-  
sophes.

Je vais finir, Monsieur, par une  
reflexion qui n'est guere moins  
importante que les precedentes,  
sçavoir, que le Mercure du Vul-  
gaire, quelque animé qu'il puis-  
se estre de soulfre metallique, ne  
peut jamais estre le Mercure des  
Philosophes, tant qu'il est veri-  
tablement Mercure. Remarquez  
bien ce que je dis, il n'est point  
en cette qualité la premiere ma-  
tiere des metaux ; il est veritable-  
ment un des sept, & tout ce que  
le plus grand Artiste en pourra  
produire, ne sera jamais qu'un  
metal, ou un precipité inutile,  
& non une teinture fondante,  
penetrante, & fixe. Le Mercure  
tant qu'il est Mercure, est tou-



jours froid & humide , bien loin d'estre ce feu devorant qui détruit tout ce qui luy résiste. Meditez , s'il vous plaist , sur toutes ces considerations , & souvenez-vous que selon les Philosophes , leur Mercure a ses propres minieres , d'où ils le tirent , & cependant il est originaiement dans une seule chose , c'est à dire , dans ce composé , & dans cette pierre d'Arnaud de Ville-Neuve , qui contient cette humidité , qui noircit , qui blanchit , qui rougit , & qui parfait l'Oeuvre , lors qu'elle a receu la force des puissances celestes.

Il est temps que je finisse , vous trouverez vous-même qu'en voilà bien assez , puisqu'en voilà plus qu'aucun Philosophe en particulier , ny plusieurs Philosophes ensemble , n'en ont jamais dit ; vous tomberez même d'accord , qu'outre que j'ay parlé intelligiblement , j'ay de plus parlé dans l'ordre naturel des operations , ce  
qui

qui ne se trouve pas dans les livres ;  
de sorte que *filiis artis hac suffi-*  
*ciunt* ; je souhaite de tout mon  
cœur , que vous en puissiez faire  
un bon usage , & que vous ayez  
lieu d'estre entierement persuadé ,  
qu'on ne peut estre avec plus de  
sincerité , ny plus d'estime vraiment  
philosophique , que je suis , Mon-  
sieur , Vostre tres-humble , & tres-  
obeissant Serviteur.

à.....le 9. de May 1686.

Verba Aristei Patris  
ad Filium, ex caractere  
& idiomate Schitico,  
Latino Rithmo do-  
nata.

1. **R** *Erum tibi omnium jam co-  
gnitione  
Explanatâ , vivendi atque ra-  
tione  
Gubernandi , optimâ cum Philoso-  
phiâ.*

2 *Traditâque verâ mundi Monar-  
chiâ.*

3 *Solum mihi subsunt claves na-  
tura,  
Quæhucusque, fili mi, erant mi-  
hi cura,*

D ij



*Traduction des paroles  
d'Aristée à son Fils , faite  
sur la prose rimée Latine ,  
qui a esté composée sur une  
Copie écrite en caractere ,  
& en langue Schite.*

- 1 **M**On Fils , après t'avoir  
donné la connoissance  
de toutes choses , & t'avoir a-  
pris comment tu dois vivre , &  
de quelle maniere tu dois re-  
gler ta conduite par les maxi-  
mes d'une excellente Philoso-  
phie ;
- 2 Après t'avoir instruit aussi de tout  
ce qui regarde l'ordre & la na-  
ture de la Monarchie de l'U-  
nivers.
- 3 Il ne me reste autre chose à te  
communiquer , que les clefs  
de la nature , que j'ay jusques  
icy conservées avec un tres-  
grand soin.

4 *Harum clavis aurea possidet primatum*

*Ceterarum omnium, quæ pandit ferratum,*

*Ipsa fons operis universalitatis,*

*In qua magnum dicitur donum divinitatis,*

5 *Vilescunt divitiæ, cum hac possideatur,*

*Nullus cum hac thesaurus unquam comparatur.*

6 *Quid mihi divitiæ languore consorte,*

*Quid Thesauri proderunt, si opprimar morte.*

7 *Dum morte corripior, Thesuros relinquo,*

8 *Dum Clavem teneo, mors erit è longinquo.*

*Dum Clavem possideo, habeo*

- 4 Entre toutes ces clefs, celle qui ouvre le lieu fermé, tient sans difficulté le premier rang; elle est la source généralement de toutes choses, & l'on ne doute point que Dieu ne luy ait particulièrement donné une propriété toute Divine.
- 5 Lors qu'on est en possession de cette clef, les richesses deviennent méprisables; d'autant qu'il n'y a point de Trésor, qui puisse luy estre comparé.
- 6 En effet dequoy servent les richesses, lors qu'on est sujet à estre affligé des infirmités humaines? à quoy sont bons les trésors, lors qu'on se voit terrassé par la mort?
- 7 Il n'y a point de richesses qu'il ne faille abandonner, lors que la mort se saisit de nous;
- 8 Il n'en est pas de même, quand je possède cette clef; car pour lors je vois la mort loin



*secretum.*

*Dum secretum teneo , nullum  
timeo metum.*

9 *Præsto sunt divitiæ , non desunt  
thesauri.*

*Fugit langor , tardat mors , cap-  
ta clavi auri.*

10 *Hujus nunc , fili mi , faciam te  
heredem ,*

*At per Deum obtestor , sanctam  
ejus sedem ;*

*Eam ut in Scrinio cordis obfig-  
natam ,*

*Sigilloque silentii teneas cela-  
tam.*

11 *Ipsa si utaris , te large ditabit.*

*Senex , æger si fueris , sanabit  
levabit , novabit.*

12 *Ipsa cunctos propria vi curat  
languores ;*

*Metalla illuminat , beat pos-*

de moy, & je suis assuré que j'ay en mon pouvoir un secret qui m'ôte toute sorte de crainte.

9 J'ay les richesses à commandement, & je ne manque point de Tresor ; la langue fuit devant moy, & je retarde les approches de la mort, lors que je possède la clef d'or.

10 C'est de cette clef, mon Fils, que je veux te faire mon heritier ; mais je te conjure par le nom de Dieu, & par le lieu Saint qu'il habite, de la tenir enfermée dans le cabinet de ton cœur, & sous le sceau du silence.

11 Si tu sçay t'en servir, elle te comblera de biens, & lors que tu seras vieux ou malade, elle te rajeunira, te soulagera, & te guérira :

12 Car elle a la vertu particuliere de guerir toutes les maladies, d'illustrer les métaux, & de

señores.

13 *Hæc est pro qua Patres nostri ad-  
juraverunt,  
Iuramenti vinculo, quamque  
commendaverunt:*

14 *Eam ergo discito; egeno, pu-  
pillo,  
Semper bene facito, hoc sit pro  
sigillo.*

15 *Cuncta, quæ sub Cælo sunt, in  
formas distracta,  
Ex uno principio existunt com-  
pacta;  
Ab uno principio cuncta prodie-  
runt,  
Aëris ex rivulo cuncta sinxe-  
runt.*

16 *Alimenta omnia fontem atte-  
stantur;  
Cum ex eo vivant res, unde  
oriantur.*

17 *Piscis aquâ fruitur, infans Ma-  
trem fugit,*

rendre



rendre heureux ceux qui la possèdent.

13 C'est cette clef que nos Pères nous ont si fort recommandée sous le lien du serment.

14 Apprend donc à la connaître, & ne cesse point de faire du bien au pauvre, & à l'orphelin, & que c'en soit là le sceau & le véritable caractère.

15 Tous les estres qui sont sous le Ciel divisez en especes différentes, tirent leur origine d'un même principe, & c'est à l'air qu'ils doivent tous leur naissance, comme à leur principe commun.

16 La nourriture de chaque chose fait voir quel est son principe ; puisque ce qui soutient la vie, est cela même qui donne l'estre.

17 Le poisson jouit de l'eau, & l'enfant tette sa mere : l'arbre

E

- Absit humor arbori, fractus ligni fugit.*
- 18 *Per vitam principium cognoscitur rerum.*  
*Vita rerum aër est, ergo principium rerum.*
- 19 *Ad hæc Aër omnium corpora corrumpit,*  
*Qui vitam dono dat, vitam quoque rumpit,*
- 20 *Ligna, ferrum, lapides igne solvuntur,*  
*Inque statum primum cuncta rediguntur.*
- 21 *At eadem causa est generationis,*  
*Quæ, quam id variè, est corruptionis.*
- 22 *Demum quando contingit Creaturas pati,*  
*Vel aliquo tempore, vel defectu fati,*  
*Aër illis subvenit, Aëre sanantur;*  
*Sive imperfecta sint, sive infirmantur.*
- 23 *Languet terra, Arbor, Herba ob ardorem,*

ne produit aucun fruit lorsque son tronc n'a plus d'humidité.

18 On connoist par la vie le principe des choses , la vie des choses est l'air , & par consequent l'air est leur principe.

19 C'est pour cela que l'air corrompt toutes choses , & comme il leur donne la vie , il la leur ôte aussi de même.

20 Les bois , le fer , les pierres prennent fin par le feu , & enfin toutes choses sont reduites en leur premier estat.

21 Mais telle qu'est la cause de la corruption , telle l'est aussi de la generation.

22 Quand par diverses corruptions il arrive enfin que les creatures souffrent , soit par le temps ou par le defect du sort , l'air leur survenant les guerit aussitost , soit qu'elles soient imparfaites , ou languissantes.

23 La terre, l'arbre , & l'herbe languissent par l'ardeur de trop

E. ij



- Reparantur singula per Aëris ro-  
rem ;*
- 24 *Reparari attamen ulla Creatura  
Cum nequeat , propria nisi in  
natura :  
Cum aër sit omnium fons origi-  
nalis ;  
Consequenter quoque est fons  
universalis.*
- 25 *In hoc ipso omnium rerum se-  
men , vita ,  
Mors , languor , remedium ag-  
noscuntur sita.*
- 26 *Omnes item Thesauros natura  
inclusit  
In hoc , atque foribus propriis  
conclusit :*
- 27 *Est clavis aurea scire aperire  
Fores , & de aëre aërem hau-  
rire :*
- 8 *Ignorato siquidem quomodo pis-  
catur  
Aer , impossibile est quod acqui-  
ratur  
Id , quod morbos singulos , &  
universales  
Sanat , quoque in vitam revo-  
cat mortales :*

de secheresse, mais toutes choses  
sont réparées par la rosée de l'air.

- 24 Toutefois comme nulle crea-  
ture ne peut estre réparée &  
rétablie qu'en sa propre natu-  
re, l'air étant la fontaine &  
la source originelle de toutes  
choses, il en est aussi pareille-  
ment la source universelle.
- 25 On voit manifestement que la  
semence, la vie, la mort, la  
maladie & le remede de tou-  
tes choses sont dans l'air.
- 26 La nature y a mis tous ses tre-  
sors, & les y tient renfermez  
comme sous des portes particu-  
lières & secretes.
- 27 Mais c'est posseder la clef d'or,  
que de sçavoir ouvrir ces por-  
tes, & puiser l'air de l'air.
- 28 Car si l'on ignore comment il  
faut puiser cet air, il est impos-  
sible d'acquérir ce qui guerit  
generalement toutes les mala-  
dies, & qui redonne la vie aux  
hommes,

29 *Nam communem fontem debes  
indagare;*

*Si omnes morbos cupis persua-  
nare.*

30 *Ex simili simile natura produ-  
cit,*

*Et natura naturam natura  
conducit.*

31 *Disce ergo, fili mi, aerem cap-  
tare.*

*Disce clavem auream natura  
servare.*

32 *Noscere aerem possunt creatura;  
At captare aerem, clavis est na-  
tura.*

33 *Secretum hoc magnum est, &  
super humanum,  
Ex aere sumere coeleste arca-  
num.*

34 *Secretum hoc magnum est, vis  
insita rebus;  
Captivantur natura suis specie-  
bus,*

35 *Piscis pisce capitur, volucris-*



- 29 Si tu desires donc de chasser toutes les infirmités, il faut que tu en cherche le moyen dans la source générale.
- 30 La nature ne produit le semblable, que par le semblable, & il n'y a que ce qui est conforme à la nature qui peut faire du bien à la nature.
- 31 Apprends donc, mon Fils, à prendre l'air; apprends à conserver la Clef de la nature.
- 32 Les Creatures peuvent bien connoître l'air; mais pour prendre l'air, il faut avoir la clef de la nature.
- 33 C'est véritablement un secret qui passe la portée de l'esprit de l'homme, sçavoir tirer de l'air, l'Arcane Celeste.
- 34 C'est un grand secret de comprendre la vertu que la nature a imprimée aux choses. Car les natures se prennent par des natures semblables.
- 35 Un poisson se prend avec un

que avi;  
*Aër quoque capitur aëre suavi.*

- 36 *Nix, glacies aër sunt, quas frigus gelavit;  
Has captando aëri natura paravit:*
- 37 *Pone horum alterum in vas sigillatū,  
Et capies aërem circa congelatū,  
Hinc excipe altero vasculo profundo,  
Distillantem obstricto, spisso,  
forti mundo,  
In calido tempore, ut radios solis  
Aut lunares, facere ut velis.*
- 38 *Cum vas plenum fuerit, os bene sigilla;  
Ne fugiat in auras cœlestis favilla.*
- 39 *Quot vasa volueris implere, impleto.  
Quod feceris postea. Disce & sileto.*

poisson ; un oiseau avec un oiseau ; & l'air se prend avec un autre air , comme avec une douce amorce.

- 36 La neige & la glace font un air que le froid a congelé, la nature leur a donné la disposition qu'il faut pour prendre l'air.
- 37 Mets une de ces deux choses dans un vase fermé. Prend l'air qui se congele à l'entour pendant un temps chaud, recevant ce qui distille dans un vaisseau profond, étroit, épais, fort & net, afin que tu puisses faire comme il te plaira, ou les rayons du Soleil, ou de la Lune.
- 38 Lors que tu en auras rempli un vase, bouche le bien, de peur que cette celeste éteincelle, qui s'y est concentrée, ne s'envole dans l'air.
- 39 Emplis de cette liqueur autant de vases que tu voudras ; écoute ensuite ce que tu en dois faire, & garde le silence.



- 40 Extrue fornaculam , vasculum  
aprato  
Semiplenum aere captato , sigil-  
lato ,
- 41 Inde Ignem excita , fumi ascen-  
dat pura  
Pars levior sapins , ut facit na-  
tura ,  
Qua ignem in medio terra sem-  
per fovet ,  
Quo vapores aeris semper cir-  
culando movet.
- 42 Ignis illi lenis sit , & humidus ,  
suavis.  
Similis , quo insidens fovet ova  
avis ;
- 43 Quem ita continua sustinens  
constructum ,  
Ne comburat , sed coquat ae-  
rem fructum ;  
Donec longo tempore motu agi-  
tatus ,  
In profundo vasculi quiescat  
assatus.
- 44 Adde huic aeri aerem recentem,  
Non adeo plurimum , sed partem  
decentem.

- 40 Bâtiſ un fourneau, places y un petit vaſe moitié plein de l'air que tu as pris, & ſcelle le exactement.
- 41 Allume enſuite ton feu, en ſorte que la plus legere partie de la fumée monte ſouvent en haut, & que la nature faſſe ce que fait continuellement le feu central au milieu de la terre, où il agite les vapeurs de l'air, par une circulation qui ne ceſſe jamais.
- 42 Il faut que ce feu ſoit leger, doux & humide, ſemblable à celui d'un oiſeau qui couve ſes œufs.
- 43 Tu dois continuer le feu de cette ſorte, & l'entretenir en cet état, afin qu'il ne brûle pas ; mais plutôt qu'il cuise ce fruit aérien, juſques à ce qu'après avoir eſté agité de mouvement pendant un long-temps, il demeure entièrement cuit au fond du vaiſſeau.
- 44 Ajoûte en ſuite à cet air un nouvel air, non en grande quantité; mais autant qu'il luy en faut.

45 *Fac liquefcat leviter, putrescat,  
nigrescat,  
Indurescat, coalescat, fixusque  
rubescat.*

46 *Dein pura ab impurâ segregatâ  
parte  
Ignis ministerio, divinâque  
arte;*

47 *Crudi tandem aeris sume par-  
tem puram,  
Cum qua puram iterum junge  
partem duram.*

48 *Dissolvantur, jungantur, le-  
viter nigrescant,  
Dealbentur, durescant, demum-  
que rubescant.*

49 *Hic est finis operis; elixir fe-  
cisti,  
Faciens miracula cuncta que  
vidisti.*

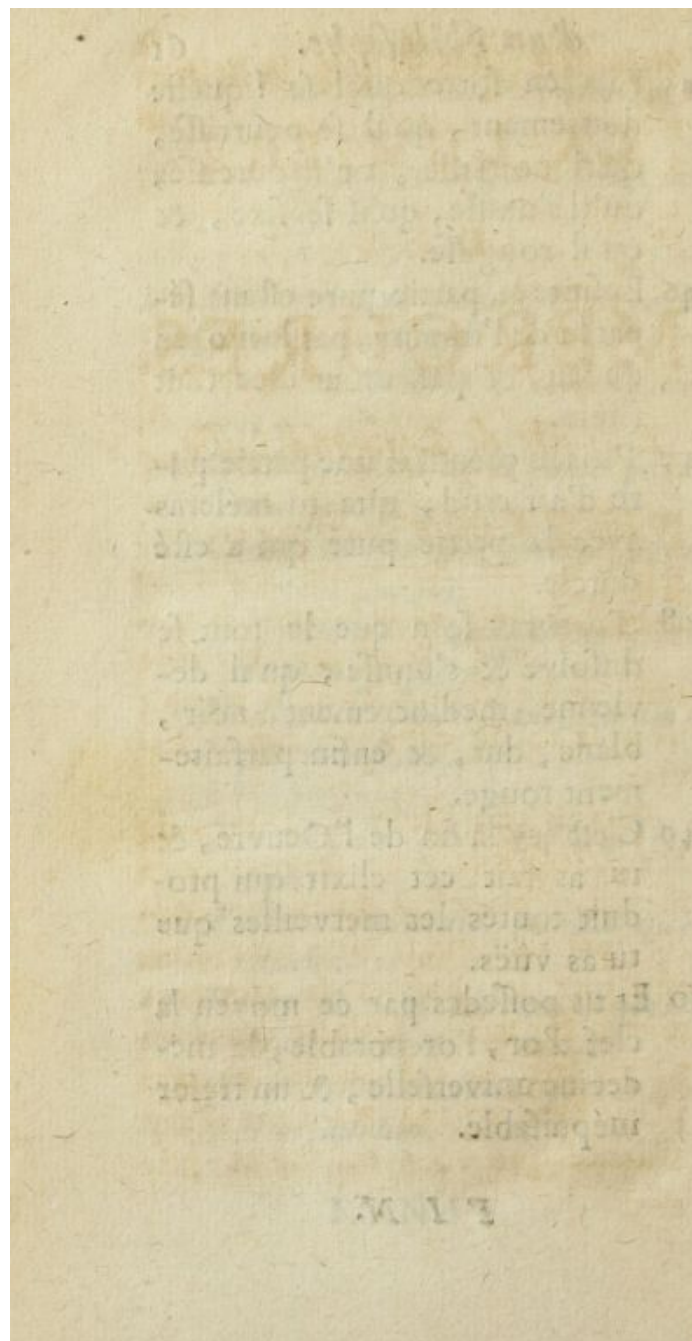
50 *Habes clavem auream, pota-  
bile aurum,  
Medicinam omnium, perennem  
Thesaurum.*

FINIS.



- 45 Fais en sorte qu'il se liquefie doucement, qu'il se pourrisse, qu'il noircisse, qu'il durcisse, qu'il s'unisse, qu'il se fixe, & qu'il rougisse.
- 46 Ensuite la partie pure estant séparée de l'impure, par le moyen du feu, & par un artifice tout divin.
- 47 Puis tu prendras une partie pure d'air crud, que tu méleras avec la partie pure qui a esté durcie.
- 48 Tu auras soin que le tout se dissolve & s'unisse, qu'il devienne mediocrement noir, blanc, dur, & enfin parfaitement rouge.
- 49 C'est icy la fin de l'Oeuvre, & tu as fait cet elixir qui produit toutes les merveilles que tu as vûës.
- 50 Et tu possèdes par ce moyen la clef d'or, l'or potable, la médecine universelle, & un tresor inépuisable.

*F I N.*



LA LUMIERE  
DES  
MERCURES.

*Extraite de Raymond Lulle.*

**C**E petit Traité fut envoyé par Raymond Lulle au Roy de la Grande Bretagne, pour luy servir de lumiere à entendre ce qu'il y avoit de plus caché dans ses autres Livres.

Prenez, au Nom de Dieu, de la matiere que vous sçavez, & la mettez en putrefaction au bain Marie, pendant vingt jours au moins, afin que les parties se trouvent mieux séparées. Ensuite vous en tirerez par la distillation au bain Marie avec un feu tres-doux, l'eau ardente que vous rectifierez jus-



2 *La lumiere des Mercurés*

qu'à ce qu'il n'y ait plus de flegme , & vous mettrez à part cette eau rectifiée , & vous en osterez encore une fois le flegme par la distillation sur les cendres jusqu'à ce qu'il vous paroisse au fond du vaisseau une matiere comme de la poix fonduë. Mettez à part ce flegme , & par une autre distillation sur les cendres vous ôterez encore le flegme de vostre eau jusqu'à ce qu'il ne reste que de la matiere au fond du vaisseau ; & sur cette matiere , vous y verserez du même flegme que vous avez gardé jusqu'à quatre doigts au dessus. Après mettez - la circuler pendant deux jours au bain Marie , & ensuite un jour sur les cendres , enforte qu'elle boüille doucement. Vous trouverez que vostre flegme aura pris beaucoup de couleur , lequel vous verserez par inclination dans un autre vaisseau , & vous mettrez encore du nouveau flegme qui sera resté de celui que vous aurez mis à part , que vous remet-

trez

trez pendant deux jours au bain Marie , & aussi pendant un jour sur les cendres , & vous verserez encore par inclination ce flegme qui sera coloré avec le precedent, & continuez à mettre du nouveau flegme jusqu'à ce qu'il ne se colore plus. S'il vous manquoit du flegme, vous prendrez celui qui est coloré, & vous en séparerez la moitié ou le tiers par la distillation au bain Marie , & de cette moitié que vous aurez tirée, vous vous en servirez comme du premier flegme. Alors vous trouverez au fond de vostre vaisseau la terre blanche, & le flegme aura attiré avec luy toute l'huile. Si vous voulez les séparer, vous le pouvez faire par la distillation au bain Marie jusqu'à ce que tout vostre flegme soit dans vostre recipient, & que l'huile demeure tres-rouge au fond du vaisseau que vous garderez pour rubefier vos Mercurus.

Prenez donc de cette terre blanche, & versez sur icelle de la pre-

F

4 *La lumiere des Mercures*

miere eau ardente que vous avez réservée , en sorte qu'il y en ait deux doigts au dessus de ladite terre ; & mettez la bouillir doucement pendant un jour sur les cendres , & après vous séparerez l'eau & ladite terre en la distillant sur les cendres , laquelle vous réserverez. Rejetez encore d'autre eau ardente deux doigts au dessus de cette terre , & mettez-la sur les cendres pendant un jour naturel & redistillez encore sur les cendres. Mettez cette eau avec la même que vous venez de mettre à part , & continuez à faire la même chose jusqu'à ce qu'il n'y ait plus d'esprit dans vostre terre , & qu'il soit tout passé avec vostre eau ardente. Ce que vous connoistrez quand vostre poudre sera impalpable , & en en mettant un peu sur une lame de fer rouge , qu'elle ne produise aucune fumée. Vous mettrez cette poudre en digestion à la lampe , en sorte que le feu soit continuel pendant dix jours , & mettez dessus



ladite poudre vostre eau qui a tout  
tiré l'esprit , en sorte qu'il y ait un  
peu de cette eau au dessus , & met-  
tez en digestion à la lampe pen-  
dant un jour naturel. Et après  
vous tirerez par la distillation au  
bain cette eau qui aura laissé son  
esprit dans cette terre , & remettez  
de cette premiere eau dans laquelle  
est l'esprit, un doigt au dessus de  
cette terre , & separez ensuite par  
la distillation au bain Marie cette  
terre qui demeurera sans esprit.  
Continuez ces digestions & distil-  
lations jusqu'à ce que la terre ait  
consommé tout son esprit , ce que  
vous connoistrez en mettant cette  
terre sur une lame rougie qui fera  
dissiper presque toute cette terre  
en fumée, laquelle terre vous met-  
rez en digestion pendant six jours  
à la lampe , après quoy vous aug-  
menterez le feu , en sorte que cette  
terre se sublime & s'éleve aux cô-  
tez du vaisseau où est le Mercure  
vegetable : & ce qui sera demeuré  
au fond du vaisseau est la terre dam-

6 *La Lumiere des Mercurés*

née & de nul usage dans vostre vaisseau. Vous ramasserez promptement ce Mercure pendant qu'il est recent, & vous le mettrez en digestion avec ladite terre sur les cendres pendant 2 jours; & il s'en fera une eau qui dissoudra tous les métaux sans corrompre leur forme, & c'est ce que nous appellons le Mercure vegetal.

Prenez une once de ce menstreuë, & mettez-y une demie once de soleil en feuille ou en poudre, & fermerez exactement le vaisseau. Mettez-le en digestion au bain Marie pendant deux jours, & vostre menstreuë se teindra de la couleur du soleil; mettez-le encore sur les cendres pendant un iour naturel & vous verrez qu'il se colorera davantage, & ensuite vous retirerez par inclination ce menstreuë dans un autre vaisseau que vous fermerez fort exactement; vous remettrez encore de nouveau menstreuë sur ledit soleil, & le mettez derechef pendant un jour à feu de lampe, &

il se colorera. De plus vous le retirerez par inclination & le remettrez avec l'autre déjà coloré, en continuant à remettre de nouveau menstruë. Vous ferez la même chose jusqu'à ce qu'il ne se colore plus, & il vous demeurera dans le fond une terre du soleil sans couleur, qui pourra vous estre utile pour des Operations particulieres, à cause de la separation des élemens.

*Nota*, que pour une partie de Lune, il faut trois parties de menstruë, & que le temps de la digestion soit plus long d'une huitième partie.

Prenez donc ce menstruë coloré dans lequel est ce soulfre du Soleil, & qui contient une grande partie du Mercure : mettez-le en circulation pendant trente jours sur les cendres dans deux vaisseaux de rencontre faits exprés, & qu'il y en ait dans chacun un égal poids ; & à cause qu'il y a une plus grande partie de Mercure que de soulfre, il se formera au fond de chacun



8 *La Lumiere des Mercures*

vaisseau une pierre , & l'eau qui montoit avec la couleur ne montera plus que toute blanche , & vous retirerez doucement par inclination ce menstreuë dans un vaisseau , & vous mettrez doucement les deux pierres dans un autre vaisseau à col long. Prenez garde qu'elles ne prennent l'air , & que cela ne leur nuise , & mettez-le au bain Marie pendant trois jours , ces pierres se dissoudront en une eau tres-rouge ; & vous retirerez le vaisseau que vous mettrez en digestion pendant cinq jours au feu de lampe , & cette matiere se formera encore en pierre : vous la remettrez ensuite au bain Marie pendant un jour naturel , & elle se dissoudra encore en une eau tres-rouge & transparente comme un rubis , laquelle vous remettrez encore pendant deux jours au feu de lampe , & cette matiere se refondra comme la cire tres-fondante ; si vous en projettez une partie sur dix parties de Lune,

*de Raymond Lulle.* 9

elle se convertira en tres-bon Soleil, & si vous la faites encore dissoudre & coaguler tant qu'elle ne puisse plus se coaguler, une partie convertira trente parties de Lune en Soleil.

F I N.





## Memoire de quelques Livres de Chymie.

<i>Artephius, Flamel, Synes. &amp; Riplens.</i>	4
<i>Revelation des teintures des Métaux.</i>	4
<i>Traité du feu &amp; du sel par Vigenere.</i>	4
<i>Fourneaux Philosoph. de Glauber.</i>	8
<i>— son Oeuvre Minerale.</i>	8
<i>Rudimens de Chymie, de Locques.</i>	8
<i>Rares experiences sur la Metallique.</i>	8
<i>Harmonie Chymique de Lagneau.</i>	8
<i>Douze Clefs de Basile Valentin.</i>	8
<i>Oeuvres Chymiques du R. P. Castaigne.</i>	8
<i>Prototype parfait de l' Art Chym.</i>	8
<i>Bibliotheque des Philosophes Chymiques.</i>	2. v. 12
<i>Pilote de l'onde Vive.</i>	12
<i>Oeuvres du Cosmopolite.</i>	12
<i>Tombeau de la Pauvreté.</i>	12
<i>Discours de la liqueur d' Alchæst.</i>	12
<i>Turbe des Philosophes.</i>	12
<i>Avantures du Philosophe Inconnu.</i>	12
<i>Lettre Philosophique de Duval.</i>	12
<i>La Lumiere sortant des Tenebres.</i>	12

Et autres, &c.





